

# *Le passé en héritage*

*Adèle Balcan, élève de 3<sup>ème</sup>  
Collège Ferdinand Clovis Pin de Poitiers*



# Chapitre 1 : Vendredi 14 octobre 2117

Ce n'est pas que je m'ennuie à résoudre des formules de Mathématiques sur mon ordinateur, mais quand j'y pense, je préférerais m'allonger sous l'Arbre. Comme il n'y en a plus qu'un seul par ville, le nôtre est pris d'assaut ! Maman m'interpelle ;

« Arrête donc de rêvasser et remets-toi au travail ! »

Alors, « mollasson », j'y retourne.

A midi et demi je m'arrête enfin. Cet après-midi mon programme numérique m'a annoncé Français puis Géographie. Notre robot de maison a fait des crêpes, mais malheureusement je mangerai seul car maman est partie se coucher et papa est au travail. Maman ne va pas bien du tout en ce moment car depuis quelques mois papy, qui a 113 ans, est atteint du « syndrome de pollution ». C'est une nouvelle maladie qui touche de plus en plus de personnes âgées. Pour ma part, cela ne m'affecte pas trop. Même si je le voyais de temps à autre, je n'ai jamais vraiment connu mon grand-père.

Après avoir mangé seul, je remonte lentement dans ma chambre pour me remettre au travail. Heureusement, grâce à un petit souci d'informatique, le cours de Géographie n'aura pas lieu, comme ça, avec mes copains on pourra se retrouver plus tôt. Ces copains d'ailleurs, je ne les ai jamais vus en vrai mais par hologrammes. On ne se parle que pour les jeux vidéo en groupes. Parfois, je me dis que travailler ensemble serait plus « chouette » que tout seul. Mais la loi ne l'autorise plus. En parlant de loi, demain papa va à une manifestation « encadrée » comme tous les deux mois, pour « réintégrer l'école dans la société ». Le gouvernement, qui n'a plus de démocratie que le nom, refusera, comme il refuse depuis dix ans maintenant.

Ce soir je vais aller sûrement à la bibliothèque pour emprunter des FPH (Films Par Hologrammes). Ce week-end j'irai ensuite voir ma famille, enfin le petit noyau qui en fait office : mon père et ma mère sont enfants uniques, mes grands-

parents paternels sont décédés avant que je naisse et comme mon papy est gravement malade, rendre visite à ma famille se réduit donc à aller voir ma mamie. Pour en revenir à ma famille, le peu de fois où j'ai vu mon papy, il me racontait ses anecdotes de « l'époque » : à l'école on enseignait l'Histoire. Il m'a dit qu'avant, bien avant, des siècles auparavant, la vie n'était pas comme aujourd'hui, que les hommes vivaient sans eau courante, sans électricité ! Que plein de choses, que les gens ignorent de nos jours, avaient eu lieu, mais que malheureusement, le gouvernement avait jugé inutile de les enseigner : comme elles étaient passées, elles ne comptaient plus.

Un jour où papy évoquait ce monde passé, maman s'est retournée et lui a lancé un regard noir. Papy a fait semblant d'oublier ce qu'il avait à me dire et maman a ajouté : « Papy est fatigué mon chéri, on va y aller ». Avec du recul, on pourrait croire que maman avait quelque chose à cacher ou qu'elle voulait m'épargner... ! Il est vrai qu'à ce moment-là, rien ne me parut louche. En attendant, demain matin je vais essayer le nouvel écran de papa, il a l'air super performant.

Tout à l'heure, en prenant ma douche, je réfléchissais à ce qui pourrait faire plaisir à mamie et, de fil en aiguille, j'en suis arrivé à penser à papy. En y réfléchissant, mon grand-père a eu une vie tout à fait normale ; lui aussi fils unique, il était cadre dans une entreprise, il vivait avec ma grand-mère et ensemble ils ont eu ma mère, Line. Elle était bonne élève, enfant raisonnable et n'a manqué de rien. Jusque-là, rien d'excitant. Pourtant il se trouve que des histoires de gens avec une vie fulgurante, aventurière, dans ma vie, j'en ai découvert un nombre incommensurable ! Qu'elles soient écrites ou orales, elles avaient toutes quelque chose en plus, et c'est ce petit plus qui fait qu'elles ont été écrites, mais moi, jamais je ne pourrai raconter mon histoire, ma vie, puisque celle-ci n'a pas de passé, n'a pas ce petit plus excitant ! Toujours sous ma douche, je crois que les émotions firent couler deux petites larmes, je me sentais idiot de pleurer par jalousie du passé de ces personnages.

C'est triste de se dire ça, mais si j'écrivais une histoire avec un passé tragique par exemple, cela voudrait dire que ma famille a souffert auparavant. Alors je relativise et accepte de n'avoir rien à raconter...

Et c'est à ce moment-là que l'histoire que je n'attendais plus a commencé. Je sortis de la salle de bain, allai poser mes affaires puis me dirigeai vers les escaliers. Kiro, notre robot de maison, préparait le dîner. Sur une chaise, était posée la mallette de papa, cela signifiait qu'il était rentré. Je poursuivis ma trajectoire vers son bureau et c'est là que je vis maman effondrée, en larmes dans les bras de mon père. À ma vue, elle se cacha le visage. Mon réflexe fut de chercher le regard de papa, mais celui-ci était trop occupé à réconforter maman, alors il me fit signe de m'en aller. J'étais donc là, comme un idiot, debout, dans l'encadrement de la porte, paniqué et ne sachant ce qui se passait. Ma seule option étant d'aller voir Kiro, je courus vers lui : « Que se passe-t-il ?! », il me répondit de sa voix saccadée : « Monsieur Menanteau est mort. ». Il parlait de mon grand-père ! Un vide. Quelle sensation étrange et cassante de passer du quotidien avec ses petits soucis et ses petites joies au visage d'une mère accablée par le décès de son père, de mon papy. Le regret de ne pas avoir passé plus de temps avec mon grand-père m'assaillit...

Curieusement aucune larme ne vint. La colère, elle, m'envahissait petit à petit. Je courus me réfugier dans ma chambre. Prostré sur mon lit, les larmes venaient enfin. Elles perlaient sur mes joues, d'une lenteur presque provocante. Après je ne me souviens plus exactement ; je m'endormis, exténué par le mélange intense d'émotions et la fatigue.

## Chapitre 2 : Samedi 15 octobre 2117

Le lendemain matin, à mon réveil, j'avais le visage gonflé de chagrin. J'étais perdu, complètement assommé de fatigue, j'avais dû pleurer longtemps avant de m'endormir.

Il n'était pas très tard et dehors il pleuvait à grosses gouttes. Le temps aussi paraissait triste. Kiro était en mode veille. La maison était calme, pas un bruit, pas une lumière. Vu de la cuisine, le monde paraissait endormi, comme si lui aussi était en deuil. Maman ne se lèverait pas et papa non plus. J'espérais que la manifestation aurait quand même lieu et qu'un jour ce mouvement de contestation nous permettrait de pouvoir aller à l'école avec d'autres jeunes. Cette envie grandissait tellement en moi.

Je remis Kiro en marche : il y avait bien longtemps que je n'avais rien mangé. Je découvris alors, sur l'écran de son buste, ce petit mot de papa : « Bonjour mon chéri, maman dort et ne se lèvera sûrement pas. Je te dépose chez mamie après manger... » Je regardai ma montre : 12h07 ! Et moi qui croyais qu'il était tôt ! Je programmai Kiro pour un sandwich et courus me préparer.

Dans la voiture, personne ne parlait. J'avais hâte de voir ma grand-mère. À cette époque il n'était pas très courant de rendre visite aux membres plus âgés de sa famille. Papa était déjà parti. Mamie était assise dans la cuisine, et m'accueillit avec un chaleureux sourire. Le notaire, présent, prit sa veste, serra la main de ma grand-mère et sortit sans m'adresser un regard. Je m'installais dans un fauteuil. Mamie me regarda en silence avant de se lancer : « Tu sais ton grand-père et moi n'avons qu'un petit-fils, toi. C'est donc à nous trois, ta mère, toi et moi, que ton papy a souhaité remettre l'intégralité de ses biens. » De petits sanglots dans sa voix la firent s'arrêter quelques secondes, puis elle reprit : « Il t'a principalement laissé cette clé USB. N'en parle pas à ta mère. Je vais te donner son vieil ordinateur pour que tu puisses la visionner. » Elle me tendit un petit objet en plastique, que je n'avais encore jamais vu. Elle se dirigea vers ce

qu'elle appelait « la cave ». Elle remonta, trois minutes plus tard, tenant entre les mains le fameux ordinateur. Elle me le tendit ainsi qu'un grand sac en tissu, « mets le dedans et sois discret. » J'étais pris au dépourvu : en quoi le fait d'avoir cet ordinateur était-il dérangeant ? En sortant, mamie me dit tristement au revoir et la culpabilité de la laisser seule dans son deuil me noua la gorge. Papa m'attendait dans la voiture. Il lui fit un petit signe de la main. Je l'embrassai en espérant qu'il ne me poserait aucune question sur le sac.

A la maison, maman dormait toujours, je me précipitai tout excité dans ma chambre pour découvrir le contenu de la clé. Je sortis l'ordinateur et tentai de l'allumer. L'excitation me faisait faire un peu n'importe quoi. Je dus m'y reprendre à plusieurs reprises. Quand enfin je réussis à allumer l'ordinateur et insérer la clé, une icône apparut. Un seul fichier. Un titre :

### ***Projet Vauxaillon, centenaire 14-18***

J'ouvris.

La présentation me sembla dater d'un millénaire ! À vrai dire j'étais un peu déçu car je m'attendais à tomber sur des informations confidentielles, secrètes et mystérieuses. Voire paranormales. Ne connaissant pas le mot « centenaire », j'en cherchai la définition :

*Anniversaire d'un évènement important célébré tous les cent ans.*

Cela voulait donc dire qu'en 2014-2018 une chose importante s'était produite. En faisant un rapide calcul, en 2018 mon grand-père avait à peu près mon âge.

Je balayai du regard les noms des dossiers que contenait l'étrange fichier :

- fonds documentaire ;
- photos du voyage pédagogique ;
- vidéo du spectacle, chorégraphie ;
- catalogue de l'exposition.

J'ouvris ensuite des photos du « fonds documentaire », au hasard.



Je n'y comprenais rien. Même si ma génération ne connaissait plus le passé j'étais persuadé que mon grand-père n'avait pas vécu cela. On se serait cru sur une autre planète avec ces hommes en uniforme aux traits tirés, au milieu de paysages bouleversés...

J'essayai la vidéo, nommée *spectacle de danse*, qui me parut tout de suite plus joyeuse. Des adolescents de mon âge dansaient !



Ils étaient filles et garçons mélangés. Il y avait de la musique. Un premier duo apparut, puis un second, puis quatre, puis cinq ! C'était fascinant ! Je les voyais bien coordonnés, bouger avec grâce et conviction sur cette jolie musique. Je sentais bien que cette chorégraphie avait un sens, qu'elle signifiait quelque chose, mais je ne comprenais rien au message. Les différentes musiques s'enchaînaient et là un garçon seul se mit à danser, ses mouvements paraissaient parler au public. Derrière on entendait une voix lire une lettre mais je ne l'écoutais pas d'une oreille très attentive. J'étais bercé par cette douce voix et cette danse si fluide, je m'endormis sans comprendre le rapport avec ces photos en noir et blanc à la fois étranges et terrifiantes...



## Chapitre 3 : Dimanche 16 octobre 2117

Le lendemain matin je me levai tôt, je mangeai et filai très pressé de découvrir la suite des dossiers de la clé. L'ordinateur était resté allumé toute la nuit. L'écran était figé sur la vidéo en pause. Je voulais tout voir dans chacun des dossiers ! J'étais tout excité de pouvoir découvrir mon grand-père sous un autre angle. Il me restait donc à explorer les « photos du voyage pédagogique » et le « catalogue de l'exposition ». Je cliquai d'abord sur les photos. Apparurent alors six sous-parties portant chacune le nom de six jours à la suite ; du mercredi 12 septembre au lundi 17 septembre 2018. Chacune des photos quotidiennes possédait son double en noir et blanc. Je les regardai toutes en une fois rapidement et pris le temps de les reprendre une par une. Je voulais ne rien laisser au hasard. Des élèves de mon âge par dizaines, des copains, des copines de l'époque où l'école existait encore ! On pouvait voir des cérémonies, des visites, des conférences, des spectacles, des larmes, des rires, toutes ces choses que je n'ai jamais vécues avec des amis. Je les enviais.

Il me restait à découvrir le « catalogue de l'exposition » réalisé par les élèves et leurs enseignants. 112 pages ! Une première page blanche avec ces mots :

*Une Nécropole à hauteur d'homme*  
*Catalogue de l'exposition*

Et bien que je ne compris pas le sens des mots, un frisson me parcourut le dos. La page suivante exposait plusieurs logos dont un qui m'interpella plus que les autres.



Il portait les couleurs de notre drapeau et je pouvais clairement apercevoir les chiffres **14** et **1918**. Je me trompais donc depuis le début ! La « chose importante » ne s'était pas produite de 2014 à 2018, mais bien encore un siècle auparavant, de 1914 à 1918 ! Le mot centenaire prenait tout son sens. Tout s'expliquait : cette « chose » était importante pour mon grand-père car il avait participé au fameux centenaire, et non à la « chose importante » en elle-même ! Tout ému, je faisais défiler les pages, jusqu'à la cinquième et là, stupéfaction ! Un texte saluait le travail de 99 élèves en classe de quatrième, qui avaient donc le même âge que moi ! Puis dans un autre paragraphe je lus ces quelques mots qui suffirent à me glacer le sang :

### ***La Première Guerre mondiale***

Je relus ce tout petit passage à maintes reprises. Une guerre, une vraie ! Tout paraissait si juste. J'en étais sûr, ce texte disait la vérité ! Cela collait parfaitement avec l'épisode chez papy quand il me disait : « avant on enseignait l'Histoire », « plein de choses que les gens ignorent de nos jours ont eu lieu », « malheureusement le gouvernement a jugé inutile de les enseigner, car, comme elles sont passées, elles ne comptent plus ». Le gouvernement avait peut-être supprimé l'Histoire pour qu'on évite de s'inspirer de cette guerre, ou pour ne plus

que l'on réfléchisse et que l'on développe notre esprit critique... Je réalisai qu'il n'y en avait sûrement pas eu qu'une car il était bien précisé « *La Première Guerre mondiale* » ! Les guerres avaient donc existé pour de vrai ! Elles n'existaient pas seulement dans nos jeux vidéo ! J'étais assis heureusement. Je me rendis compte que j'étais devant mon écran bouche bée, le cœur battant !

Puis, des horreurs se déroulèrent sous mes yeux. Des photos comme les premières que j'avais ouvertes la veille. Des soldats armés, des paysages dévastés, des gravures, des illustrations ne parlant que de violences, de destructions et de souffrances ! Je pris petit à petit la mesure du cauchemar que ces hommes et ces femmes, des sacrifiés aujourd'hui oubliés, avaient enduré pendant plus de quatre longues années.

*« C'est l'enfer ; le papier ne peut contenir et je ne puis exprimer les horreurs, les souffrances que nous avons endurées dans ce coin de terre de France ! Il faut y être passé pour comprendre. »*

Ces mots de Paul Clerfeuille, écrits le 18 avril 1917 sur le Chemin des Dames, ont résonné longtemps dans mon cœur. Un drôle de nom que ce Chemin des Dames pour désigner un chemin d'horreurs en 14-18 où étaient morts, je le découvrais, des centaines de milliers de Français et d'Allemands.

C'étaient des hommes ! Ils avaient tous une famille ! Rien qu'en France, cette guerre avait provoqué, d'après le catalogue, environ 1,4 million de morts, 636 000 veuves, 760 000 orphelins ! Une véritable catastrophe collective.

Les présentations de destins brisés par la guerre se suivaient, se déroulant sous mes yeux. Chacune d'elles parlait d'un soldat, que dis-je, d'un homme !

Vers la fin du fichier, je découvrais sur des photos et leurs descriptions, des jeunes filles parties un an avant leurs camarades pour photographier toutes les tombes d'un cimetière militaire se trouvant à Vauxaillon, soit au total 1 480 sépultures de soldats, morts pour la majorité en 1917 et 1918, sur l'extrémité ouest du plateau du Chemin des Dames, principalement sur le Mont des Singes et

la commune de Laffaux. A partir de ces photos, les élèves s'étaient impliqués dans la réalisation d'un registre numérique de la nécropole nationale en analysant pour chacune des 1 480 tombes les fiches des soldats « Morts pour la France » en 1914-1918 consultables sur le site « Mémoire des hommes ». Des adolescents de mon âge étaient donc ensuite tous partis à Vauxaillon, un an plus tard, dans un ancien département appelé « l'Aisne », durant une semaine, pour y commémorer le centenaire des combats qui s'étaient déroulés dans ce territoire meurtri !

Cela me donna envie de me replonger dans les « photos du voyage pédagogique », en particulier celles du vendredi 14 et du lundi 17 septembre 2018 qui illustraient deux cérémonies dans la nécropole nationale de Vauxaillon, au cours desquelles les collégiens avaient déposé de la terre des communes natales d'environ 450 hommes, envoyée quelques semaines auparavant dans leur collège par près de 330 mairies et 4 ambassades. Cette opération « Terres du souvenir » me semblait incroyable ! Quelle dignité se dégageait de ces instants de recueillement. Le 17, la cérémonie était dédiée plus précisément aux soldats d'un autre ancien département « la Vienne », notamment Jules Blanchard et Ferdinand Clovis Pin, dont des descendants étaient présents aux côtés des élèves et des porte-drapeaux dans une communion du souvenir qui semblait tellement forte. Ferdinand Clovis Pin... le collège de mon grand-père portait ainsi le nom d'un ancien soldat de la Grande Guerre mort pour la France, le 17 septembre 1918, lors d'un assaut lancé contre les positions allemandes du Mont des Singes, sur la commune de Vauxaillon. Un soldat ordinaire, un anonyme de l'Histoire avait donné son nom à un établissement scolaire lors du centenaire de la Première Guerre mondiale grâce au travail mené par des élèves. Tout prenait du sens pour moi.





Qu'est-ce que j'enviais mon grand-père d'avoir participé à de telles actions au croisement de l'Histoire et de la mémoire, je l'enviais d'avoir été utile, je l'enviais parce que moi je ne servais à rien. Je ne faisais que résoudre des exercices scolaires ! Je n'avais même pas été capable d'être suffisamment présent auprès de mes grands-parents ! J'enviais tous ces enfants d'avoir été utiles ! Je vivais dans un monde égoïste et naïf. C'était triste à voir ! Je savais que je ne pouvais pas changer le monde, ni changer la vision des gens. J'étais un adolescent, ma parole ne comptait pour rien ! Je m'en voulais d'être moi, je savais que je n'avais pas choisi ma génération ! Je ne trouvais pas de mots assez forts pour faire part de cette frustration !



## Chapitre 4 : 10 novembre 2118

*Un an plus tard...*

Je n'ai parlé à personne de mes découvertes sur la clé USB de mon papy. M'aurait-on cru ? J'en doute fort. Durant cette année, j'ai imprimé des images du « catalogue de l'exposition » pour en faire des affiches 3D que je sème de ci de là dans les lieux publics. J'ai fait des recherches sur la nécropole de Vauxaillon sur des sites clandestins que le gouvernement tente de supprimer : elle a été détruite comme les 265 autres cimetières militaires nationaux que comptait notre pays qui ont été littéralement rayés de la carte. Plus aucun monument pouvant évoquer la guerre n'est encore debout. Le gouvernement, je l'ai découvert, avait voulu faire disparaître toute trace de l'Histoire, plus précisément, toute trace de la guerre. Il a laissé aux hommes tout ce dont ils avaient besoin pour vivre sauf leur mémoire. Or une société peut-elle vivre sans mémoire ? Ces combattants ont donc été condamnés à l'oubli...

Puisque personne ne s'est jamais manifesté, beaucoup doivent ignorer qu'ils possèdent des ancêtres qui ont vécu la guerre ! Cela me paraît complètement surréaliste, et si moi aussi un de mes aïeux l'avait faite, est-ce que je n'aimerais pas le savoir ?

Pour en revenir à mes petites actions, sur mon temps libre, j'ai fabriqué quelques couronnes de fleurs avec mon imprimante 3D et de petites banderoles, et vous savez pourquoi ?

Car demain, samedi 11 novembre 2118, je vais fêter le bicentenaire de la fin de la guerre 14-18 ! Je serai seul, enfin pas tout à fait. Je serai avec la mémoire de mon grand-père...

## Chapitre 5 : Samedi 11 novembre 2118

C'est le grand jour ! Hier j'ai demandé à maman si aujourd'hui je pouvais aller sur la tombe de papy, elle m'a dit oui.

Alors ce matin, j'ai mis toutes mes petites créations dans un sac et je suis parti vers 7h30 pour être sûr de ne croiser personne.

Je marche seul, le temps est très humide, l'air est glacial. Je tiens à bout de doigts mon petit sac. Je suis tout emmitouflé, à part mes yeux, de la tête aux pieds. Je pénètre enfin dans le cimetière, je cherche avec peine la tombe de papy. Une fois devant sa plaque rectangulaire, après avoir poussé un petit rosier fané, je pose mon sac. Je déballe les petites décorations et les dispose joliment sur la tombe. Le cimetière est vide, l'eau dans les arrosoirs est gelée, la bruine a déjà trempé mes chaussures.

Tout est installé. Je m'agenouille, une fleur sur le cœur... Un bleuet. Je suis seul, en tête à tête avec mon grand-père. J'observe quelques minutes de silence en songeant aux horreurs passées de la Grande Guerre. Des images me reviennent à l'esprit, celles du voyage réalisé par mon papy dans l'Aisne et les noms des poilus auxquels il avait rendu hommage avec ses camarades : Ferdinand Clovis, Abel, Jules, Mostéfa, Marcel, Louis, Roger, Auguste, Juste, Paul, Guano, Constant, Rabehaja, Ernest... Non je ne suis plus seul.

## Chapitre 6 : Epilogue

*Je m'adresse à vous chers lecteurs, pour que vous compreniez l'importance de ce récit. Vous l'ignorez, mais le petit garçon qui vous a compté son histoire jusque-là, se nomme Noé.*

*Il n'a pas construit d'arche, mais un petit pont entre le passé et le présent. Il avait ce besoin humain de se sentir utile. Il a voulu rendre hommage aux soldats de toutes origines morts pour la France. Il a eu de la chance de pouvoir recevoir un tel héritage de son grand-père, parti sur les chemins de la Grande Guerre en 2017-2018, ce qui lui a permis de sortir de la masse de ces gens ignorants et indifférents.*

*Une fois adulte, bravant la censure du gouvernement, il a écrit un livre racontant les horreurs de la guerre accompagnées d'illustrations inspirées du travail de son grand-père.*



*De plus, il a publié le fameux « catalogue de l'exposition ». Et aussi étonnant que cela puisse paraître dans l'époque à laquelle nous vivons, des femmes et des hommes ont beaucoup apprécié ces publications ! Ils se sont même montrés avides de cette histoire tragique et de ses sacrifiés. Son récit sous forme de*



*lettres a eu un immense succès clandestin, d'abord régional puis national... Quelques années plus tard, notre gouvernement a été renversé, la démocratie rétablie dans notre pays et avec elle l'école de la République a fait son grand retour. L'Histoire est redevenue une matière enseignée, notre passé est à nouveau étudié !*

*Alors voilà, même si l'image d'un jeune qui rend hommage aux morts de la Grande Guerre, seul dans le froid d'un cimetière, a pu vous sembler fragile et dérisoire, elle renvoie à un moment qui fut pourtant déterminant dans l'évolution de notre société, qui avait perdu le fil de son histoire. Tout cela doit nous faire croire en l'Homme. En espérant que la Première Guerre mondiale et les autres conflits du passé que nous avons redécouverts ne soient plus de simples mots, banalisés ou ignorés, évoquant seulement des armes et du matériel industriel. Puissiez-vous ne plus oublier, comme cet adolescent, les familles détruites, les larmes qui ont tant coulé et les sacrifices consentis par tous ces hommes... Prenez conscience du privilège que vous avez d'appartenir à cette génération qui a finalement renoué avec son passé en héritage et qui, espérons-le, ne connaîtra jamais une catastrophe comparable à celle de 14-18.*

*Adèle  
Base lunaire « André Maginot »  
11 novembre 2138*